Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 15

Artikel: Questions et réponses
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189214

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Vous ici, monsieur ? dit la reine ; seul, sans le roi ? N'étiez-vous pas de la partie de chasse ?

— J'ai eu cet honneur, madame, jusqu'à trois heures de l'après-midi.

— Et le roi s'est blessé avec son arme, vous venez me l'annoncer ? Parlez, je meurs d'anxiété.

— Le roi a fait une chute de cheval et s'est un peu luxé le cou, voilà tout.

— O mon Dieu ! mais c'est dangereux peut-être ; je veux partir sur-le-champ pour Saint-Germain : madame de Montmorency, vous m'accompagnerez ; prévenez les médecins ; deux vont nous suivre ; partons sans retard.

— Que la reine veuille bien se rassurer, reprit Bassompierre, le roi ne court aucun danger ; le duc d'Epernon le ramène dans son carrosse ; avant une demi-heure, le royal cortège sera ici.

— Vous me l'assurez, monsieur de Bassompierre ?

— Je l'affirme à Votre Majesté.

Sur un signe de la reine, le jeune gentilhomme salua profondément et sortit.

Marie de Médicis fit appeler son secrétaire des commandements et lui donna les ordres nécessaires pour faire préparer la chambre du roi ; les quatre médecins de la cour, appelés en toute hâte, se tinrent prêts à donner une première consultation ; un grand feu de bois fut allumé dans la vaste cheminée de la chambre de Henri IV, et son lit mis en état de le recevoir : le personnel du palais, l'air effaré et la mine anxieuse, courait en tous sens, racontant, commentant, amplifiant l'accident, pendant que les médecins allant, venant, gesticulant, causaient en latin — et quel latin ! — des soins à donner à leur illustre client. Combien de fois les verbes *seignare, purgare, clysterem, administrare*, revinrent-ils dans la conversation, il serait difficile de le dire, même approximativement.

Tout à coup, un grand bruit se fit au dehors ; c'était la voiture du roi qui rentrait au Louvre.

D'Epernon en descendit le premier ; Henri IV mit pied à terre à son tour, et appuya sa main sur l'épaule du duc ; les autres courtisans marchèrent à deux pas en arrière.

Un joyeux murmure s'éleva parmi les gens du palais en apercevant, sain et sauf, le Béarnais ; murmure aussitôt réprimé, cependant, en remarquant son air fatigué, souffrant, et sa pâleur extrême ; en voyant surtout que son cou, raide et tendu, l'obligeait à garder la tête inclinée à gauche plus que de raison.

La reine vint au devant de lui toute tremblante :

— Sire, dites-moi que rien de grave n'est à craindre ? s'écria-t-elle en joignant les mains.

— Ventre saint-gris ! j'y compte bien, répondit Henri de Navarre en s'efforçant de sourire ; ma tâche n'est pas encore terminée.

— Vous souffrez beaucoup ?

— Je l'avoue.

— Vos appartements sont prêts et vos médecins sont là.

— Ah ! combien je te plains, Henriot, si tes médecins sont là, répéta le fou du roi qui arrivait sur ces entrefaites ; tu n'es pas hors de leurs mains, va !

— Chicot, tu auras une vilaine fin, repartit le roi ; médire de ces doctes personnages porte malheur.

— Alors, tu ne t'en es pas privé aujourd'hui, mon fils, puisque tu reviens en si triste état.

— Allons, mon cher d'Epernon, laissons Chicot à ses boutades et continuez-moi vos bons offices jusqu'à ma chambre ; une fois au lit, je vous rendrai votre liberté.

— Je suis à toute heure au service de mon souverain.

Le roi, suivi de ses courtisans, gagna sa chambre, les congédia à l'entrée, et se laissa déshabiller par deux chambellans ; lorsqu'il fut couché, la reine entra, suivie des médecins de la cour.

— Sire, voici vos docteurs qui viennent se mettre à votre disposition, dit Marie de Médicis.

— Ah ! messieurs, repartit le roi, remettez, s'il vous plaît, à demain matin votre consultation ; ce soir elle pourrait être longue et j'ai, présentement, la meilleure envie de dormir.

— Votre Majesté veut-elle seulement nous permettre d'examiner le siège du mal, *sedes mali*, comme dit Hippocrate, et de lui apporter quelques soulagements ?

— Opérez vite, alors.

Le médecin en titre fit un signe à ses confrères et s'approcha du lit ; les autres marchèrent deux pas en avant et l'entourèrent.

(A suivre)

Questions et réponses.

La réponse de l'énigme de samedi est *monde, mode.* Nous avons reçu 29 réponses justes. La prime est échue a M. C. Dupont, instituteur, Vich.

L'âge de ma femme.

Ma femme me défend de dire son âge, mais, chers lecteurs, vous le trouverez facilement en tenant bien compte des renseignements que je vais vous donner.

Il y a dix ans que nous sommes mariés. Si notre union avait eu lieu une année plus tôt, mon âge se serait trouvé alors exactement le double de celui de ma femme. A l'époque de notre mariage, nous avions dans notre propriété un champ dont la longueur, mesurée en mètres, donnait précisément le chiffre de mon âge d'alors, et la largeur, celui de l'âge de ma femme. Pour maintenir cette particularité, nous avons dû, naturellement, agrandir notre champ, toutes les années, d'un mètre dans sa longueur et d'un mètre dans sa largeur. Or, il se trouve aujourd'hui que la surface de ce champ est exactement le double de celle qu'il avait le jour de notre mariage. Maintenant, cherchez, avec cela, l'âge actuel de ma femme et le mien.

Prime : Un objet utile.

THÉATRE. — Demain dimanche, à 8 heures,

La Cagnotte,

comédie-vaudeville en 4 actes, par MM. Labiche et Delacour. On commencera par **la Veuve aux camélias**, vaudeville en 1 acte.

On nous annonce pour mardi, 13 courant, une représentation donnée avec le concours de **Madame d'Askoff** de l'Odéon, accompagnée d'artistes du Gymnase, du Vaudeville et de la Porte-St-Martin,

SAPHO

le grand succès du théâtre du Gymnase, pièce en 5 actes de MM. *Alph. Daudet* et *Adolphe Belot.*

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.